

LE GROGNARD.

MONTREAL, 21 JANVIER, 1882

Correspondance de Ladébauche.

Rome 2 Janvier 1882.

J'ai passé le jour de l'An à Rome où j'étais allé voir le sénateur Trudel.

J'ai été le voir à son hôtel et je lui ai souhaité lapinouillère.

Le pauvre homme est bien changé. Il m'a paru très cheti. Sa figure s'est allongée et ses yeux étaient frangés comme des boutonnières pas encore cousues. Il a beaucoup pleuré, le pauvre homme, lorsqu'il a appris qu'il avait mal trimmé son affaire avec le Sacré Collège. C'est une grande *concarne* que ce collège-là. Les cardinaux avaient déjà la puce à l'oreille. Comme ce sont des gros monsieurs futés ils n'ont pas voulu se laisser bâdrer bon longtoms. Il ne lui ont pas *mâchouillé* la vérité. Ils lui ont dit: "Ecoutez, M. Trudel, vous avez autant aquête de faire votre paquet au plus coupant. Vous et puis Messieurs Villeneuve et Dumésnil, vous pouvez aller à la gomme."

A ces paroles M. Trudel s'est senti un serrement dans le gargoton et il a manqué de tomber sans connaissance.

En arrivant chez lui il a eu la jounisse. Les docteurs Romains ne pouvaient rien faire pour lui. Heureusement j'étais là et j'ai réussi à le guérir en lui faisant manger de bibites dans sa soupe.

C'est une médecine qui ne manque jamais avec les canayens.

M. Trudel ne veut pas lâcher Rome à présent parce qu'il dit qu'il a encore bien des erreurs à combattre. Il m'a expliqué ce que c'était que le libéralisme catholique. Il m'a dit comme ça: Ladébauche quand tu retourneras dans ton pays malheureux va lire à mes amis que je me souviens d'eux. Dis leur de se méfier du libéralisme catholique, l'erreur par excellence. Voici le point de départ de l'erreur. Ça vient du principe de l'église libre dans l'état libre ou bien la séparation de l'église et de l'état. En Canada l'erreur est devenue plus philosophique que ça. Elle est plus sophistique. On a séparé dans le même individu le citoyen libre du catholique libre. Avec cette doctrine on peut s'opposer aux évêques qui soumettent à la législature un bill rédigé d'après les désirs du Saint Père. Si le catholique n'est pas libre, le citoyen l'est toujours. Quand tu auras compris la portée de cette philosophie tu connaîtras à fond la question de l'Université Laval et tu t'expliqueras les grandes luttes entre le gallicanisme et l'ultramontanisme.

J'ai assez de compréhension de mon naturel et lorsque je serai à Montréal je t'écrirai des articles de fond pour ta gazette.

Après avoir quitté M. Trudel et reçu sa bénédiction le jour de l'an j'ai cru de mon devoir d'avoir une audience du secrétaire du Saint Père. Nous avons jassé ensemble du Canada. Il m'a dit que Léon XIII, comme son prédécesseur Pie IX aimait beaucoup les canayens. Il m'a dit qu'il avait reçu la visite de M. Chapleau. Il trouvait que c'était un beau brin de garçon mais qu'il avait l'air un peu *wild*, et il aimait mieux sa façon que celle de Trudel qui était un peu trop catieche.

J'ai fait remarquer au secrétaire que si M. Trudel paraissait si catieche c'était parce qu'il savait mieux son petit catiechimo que Chapleau. J'ai fait entendre au secrétaire que Chapleau était un *blood* entendu dans les affaires. Avec lui le gouvernement roule du train de la grise et ça ne fait pas un pli. Il était un peu à plaindre parcequ'il était constamment *maganné* par un tas de bommeurs qui cherchaient des places. Chapleau avait bien du mérite et j'ai suggéré de lui faire des étrennes. Le secrétaire qui a beaucoup de considération pour mes opinions, m'a demandé qu'est-ce qu'il pourrait bien faire pour le récompenser. Jo lui ai répondu que ce qui lui ferait le plus de plaisir ce serait d'être nommé commandeur de l'ordre de St. Grégoire. Le secrétaire modit: Ladébauche, t'a donné en plein dans le joint. Chapleau sera commandeur pour le sûr. Je vais lui envoyer son diplôme par la prochaine malle.

Maintenant j'aurais un service à te demander. Tu es ami avec le sénateur Trudel. Tâche de l'enmancher d'une manière ou d'une autre, joue s'y une *twist* quelconque pour le faire sortir de Rome avec ses deux amis. Il est trop collant et il aime trop à poigner son monde à la boutonnière pour lui conter toutes espèces de frimes, des midi à quatorze heures.

—C'est bien, répondis-je je vais tâcher de l'entortiller et de vous débarrasser en criant *balle*.

Après être sorti du Vatican j'ai fait une promenade en dehors des murs.

Ce que j'ai trouvé de plus curieux dans les environs de Rome est une grande vieille bâtisse qui m'a rappelé le Drill Shed de Montréal. Ils appellent ça le Colisée. La couverture a dû tomber il y a bien longtoms et je crois que la corporation de Rome n'a pas beaucoup de contracteurs parmi ses conseillers, car ce serait une job qui paierait de refaire la couverture.

Après avoir fait une *walk* assez longue, je suis entré dans mon auberge et j'ai écrit une lettre à Chapleau. Je crois que j'intéresserai tes lecteurs en t'en envoyant une copie pour être publiée dans ton journal. Ça se lit comme ça.

"Rome 1er janvier 1882

Mon cher Chapleau,
Avec cette lettre tu recevras de Rome ta nomination comme

commandeur de l'Ordre de St. Grégoire. Je me suis intéressé pour toi et j'ai réussi à te faire nommer. A c't' heure faut que tu te montres bon chrétien. Depuis plusieurs années je me suis aperçu que tu mettais trop de *slack* dans tes devoirs religieux. Un commandeur doit toujours donner le bon exemple. Tu devras renoncer à la compagnie de trois ou quatre jacks qui sont remplis de mauvais desseins, des gens qui finiront par te faire butter un de ces bons jours. Je te recommande d'éviter les mauvaises compagnies. Prends l'habitude de dire tes prières avant de te coucher et en te levant le matin. Sois moins cachottier dans tes exercices religieux. Les trois quarts et demi de ceux qui te connaissent l'accusent de faire des pâques de renard. J'espère qu'à l'avenir tu te montreras plus dévot en public. Ça sera un bon exemple dont tes amis pourront profiter. Il y a rien de si beau qu'un bon exemple lorsqu'il part de haut. Abstiens-toi de manger le gras le vendredi lorsque tu voyages dans ton char officiel. N'écoute pas l'avis de ceux qui disent que le gras est permis le vendredi lorsque l'on voyage. Il y a voyager et voyager. Je ne sais pas les misères que tu endures dans ton char où tu te trouves bien comme un coq en plâtre. Lorsque tu es à Montréal, va donc à la grande messe une couple de fois par mois; je t'assure que ça ne te fera pas de mal. A présent que tu es commandeur il faut de toute nécessité que tu changes de régimes. Sois honnête dans ton gouvernement et ne laisse pas les clés du coffre-fort dans les mains de tes amis. Respecte les finances du pays comme le bien d'autrui. Suis bien tous mes conseils et tu n'auras qu'à y gagner. Lorsque le Vicaire Trudel arrivera à Montréal, ne va pas lui faire une façon du maudit. Laisse le faire ce pauvre homme, il ne peut pas te causer de tintoin.

Tout à toi,
LADEBAUCHE."

Après avoir mis cette lettre à la poste j'ai commencé à arranger mes affaires pour me rendre à Londres où je me propose de voir Madame Delorme pour te donner de ses nouvelles.

Je suis,
Ton fidèle ami
LADEBAUCHE.

M. Galipeau parle.

M. Galipeau du Club Lotellier, dans la soirée du 2 décembre dernier, avait accepté la mission d'annoncer aux libéraux du faubourg Québec le triomphe de M. Taillon.

Les membres du Club taient réunis dans la salle des séances avec des figures longues comme des journées sans pain sous la lueur des quinquets fumeux.

M. Galipeau était à la hauteur de la circonstance. Voici comment il annonça à ses amis le résultat de la journée.

Mes amis.

Je vous avais promis la victoire et je vous apporte la défaite! Voyez-vous? les conservateurs, c'est comme le chien dont C'est une plante dont auquel qu'il reste toujours un bout de racine. Pour mieux dire: c'est comme la petite-vérole. Vous guérissez ça d'un côté et ça ressort de l'autre.

Plus tard il rencontra sur la rue un conservateur qui lui dit: —Vous autres, les Rouges, si on pouvait trouver un moyen de tous vous transporter d'un seul coup à Québec, vous seriez tellement émerveillés de la politique de M. Chapleau que vous vous convertiriez-tous.

M. Galipeau. — Oui, oui. On connaît ces blagues-là, de se transporter comme ça. Du temps des Apôtres Simon le Magicien s'est élevé dans les airs et il est tombé comme vous tomberez vous autres un jour. Mais nous, qui ne sommes ni des Simons, ni des magiciens, nous resterons sur la terre pour vous combattre.

* * *

Dans un de ses discours il disait:

Qu'a fait M. Taillon? Il s'est distingué par son fumeux bill de gomme d'épinette. Aussi après que l'ange exterminateur aura écrit en caractères de feu ces mots *sinistres Mane Thecel phares* Il ne restera plus à M. Taillon pour tou mausolée que le vide et l'insignifiance couronnés d'une bouteille de gomme d'épinette.

L'Habitant.

Oh l'habitant!

Tel est lo qua lificait que j'entendais donner il y a deux jours: à un ouvrier peu lettré, il est vrai, peu a fait des be less manières non plus, mais honnête et bon garçon, par un morveux de dix-sept ans que sa mère débarbouille encore je présume, chaque matin, et qui fait actuellement ses dents dans le commerce des nouveautés.

L'habitant! —J'entends encore raisonner a mon oreille lo ton do mépris avec lequel ce mot fut dit, parce que le brave ouvrier n'avait pu s'éloigner du comptoir assez vite pour permettre à une poupée ébouriffée et à l'œil sec, de s'en approcher afin de se faire presser les doigts plus à l'aise entre les plis d'un calicot couleur criarde qu'elle se fit montrer par le jeune homme en question.

L'intention du jeune coq en prononçant le mot habitant était de désigner mon ouvrier comme un homme mal élevé ou un homme gauche.

Il n'est pourtant pas le seul qui se serve de ce mot mal à propos, il y en a bien d'autres.

Pourquoi cela? Je ne le sais point.

Tout ce que je sais, c'est que chaque fois que l'on se sert du mot habitant, comme d'un terme de mépris, on commet une sottise et l'on insulte la classe la plus respectable et la plus utile de la

tières de religion et semblait animé la plus vive ferveur. Pour couronner l'œuvre et pousser l'hypocrisie à son comble il tira de sa bourse une pièce d'or et la présentant au digne ministre de Dieu: Acceptez, dit-il, cette faible offrande que je destine aux pauvres de votre village. Je regrette vivement de ne pas pouvoir faire ce que mon cœur désirerait; mais je suis pauvre comme eux et comme vous peut-être, et les riches aumônes sont nécessairement interdites.

L'hôte d'Orlino fut émerveillé d'une pareille action et ne sut comment exprimer sa reconnaissance; il eut la plus haute idée de sa charité en voyant avec quelle simplicité il venait de faire ce trait généreux.

Tout allait à merveille pour notre fourbe personnage et le succès de son entreprise lui paraissait de plus en plus certain. Tandis que nos deux parleurs discutaient, on frappa à la porte du presbytère et bientôt on annonça Marie qui est introduite sans difficulté. A sa vue, Orlino poussa un soupir involontaire et détournait adroitement la tête pour cacher adroitement sa rougeur. Il est étonné de sentir son audace fléchir devant une simple fille sans défense, mais un instant suffit pour recouvrer son aplomb ordinaire.

(A continuer.)

Epicierie Nouvelle.

A. LEFAIVRE

MARCHAND.

d'Epicierie, Vins, liqueurs et Provisions,

EN GROS et en DETAIL.

908 STE. CATHERINE,

coin de la rue des Allemands.

N. B.—Pour faire connaître ce nouvel établissement les prix sont réduits dans toutes les lignes. Marchandises livrées à domicile.

Les Cultivateurs, les Commerçants qui fréquentent le Marché Bonsecours de même que tous ceux qui font leurs emplettes de provisions au dit Marché, sont priés de s'arrêter en passant sur la rue Bonsecours chez HAY & BEDARD, au No 14, où ils trouveront à compléter leur marché avec des épiceries de premier choix, à des prix très raisonnables.

Montréal 19 Nov. jno.

Un type à étudier — C'est Jos-Marion, l'ancien Marion de Lanoraie, un philosophe qui comprend les besoins du peuple. Il tient à passer pour un bienfaiteur de l'humanité. Pour cela il a ouvert un hôtel au coin des rues Ste. Catherine et St. Constat où il ne vend que des liqueurs exquises. Lunchs, cigares, etc. Allez voir le Vrai Marion et il vous donnera satisfaction.

Montréal 24 Dec d ins

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.